

Déterminants de la compétitivité régionale : Proposition d'un modèle conceptuel théorique

Determinants of regional competitiveness : Proposal of a theoretical conceptual model

Mohamed NMILI

Professeur chercheur

Laboratoire De Recherche En Management, Finances Et Economie Sociale

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de Fès,

USMBA

Nmilimz@yahoo.fr

Tarik SADKI

Docteur en sciences économiques et gestion

Laboratoire De Recherche En Management, Finances Et Economie Sociale

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de Fès,

USMBA

Tarik.sadeki@gmail.com

Date de soumission : 19/11/2019

Date d'acceptation : 14/01/2020

Pour citer cet article :

NMILI. M & SADKI. T (2020) « Déterminants de la compétitivité régionale : Proposition d'un modèle conceptuel théorique », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Numéro 6 : Janvier 2020 / Volume 3 : numéro 1 » pp : 985 - 1009

Digital Object Identifier : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3678754>

Résumé:

Aujourd'hui, la notion de la compétitivité régionale ne cesse de gagner un consensus majeur, aussi bien dans la communauté scientifique que politique. Néanmoins, la définition de ce concept n'est pas du tout stable, puisque même la compétitivité des nations suscite encore le débat. De même, plusieurs réflexions théoriques et travaux empiriques abordent ladite thématique selon plusieurs optiques d'analyses, chose qui ne permet point d'aboutir sur un modèle conceptuel homogène permettant de réunir les facteurs influant la dynamique de la compétitivité régionale.

Ce travail trace ainsi l'objectif de proposer un modèle théorique conceptuel des déterminants de la compétitivité régionale.

Pour ce faire, d'abord, une lecture du concept de la compétitivité sera menée, et ce, selon une optique d'oscillation entre ses trois niveaux, le micro, le macro et le méso économique. Ensuite, le concept de la compétitivité régionale sera défini. Enfin, nos discussions autour des travaux qui s'inscrivent dans la cadre de deux théories, à savoir: la nouvelle économie géographique et la nouvelle organisation industrielle et territoriale permettront de présenter, schématiquement, le modèle conceptuel des déterminants de la compétitivité régionale.

Mots clés : Compétitivité régionale ; nouvelle économie géographique ; nouvelle organisation industrielle et territoriale ; localisation et agglomération des entreprises ; réseaux territorialisés des entreprises locale.

Abstract:

Today, the concept of regional competitiveness continues to gain major consensus, both in the scientific and political communities. However, the definition of this concept is not at all stable, since even the competitiveness of nations is still the subject of debate. In the same way, several theoretical reflections and empirical works approach said thematic according to several optics of analyzes, thing which does not allow to lead to a homogeneous conceptual model allowing to bring together the factors influencing the dynamics of regional competitiveness.

This work thus traces the objective of proposing a conceptual theoretical model of the determinants of regional competitiveness.

To do this, first, a reading of the concept of competitiveness will be conducted, and this, according to an oscillation between its three levels, the micro, the macro and the meso economy. Then, the concept of regional competitiveness will be defined. Finally, our discussions around the works which fall within the framework of two theories, namely: the new geographic economy and the new industrial and territorial organization will make it possible to present, schematically, the conceptual model of the determinants of regional competitiveness.

Keywords: Regional competitiveness; new geographic economy ; new industrial and territorial organization ; location and agglomeration of companies ; localized networks of local companies.

Introduction

Dans ces deux dernières décennies, la notion de compétitivité est devenue de plus en plus un sujet de discussion qui fait débat aussi bien dans le champ académique que politique. Cependant, son utilisation prolifique n'a point permis d'aboutir à une définition unique et cohérente ou une preuve solide de sa validité.

Initialement axée au niveau national, la notion de la compétitivité a rapidement été étendue à un niveau spatial infranational, notamment régional. À cet égard, Porter (1990) avait considéré que l'avantage concurrentiel des nations est créé et soutenu selon un processus hautement localisé. Krugman (1991), avait également montré que c'est à l'échelle régionale que les rendements croissants et les économies externes de proximité et de l'agglomération permettent d'augmenter la productivité du capital physique et du capital humain, à la fois, de l'entreprise et de la région. Similairement à ces avancées exprimant le poids du local dans l'impulsion de la performance industrielle globale, Pecqueur et Courlet (2013) considèrent que le développement centré sur un processus de révélation des ressources spécifiques ne peut être garanti qu'avec la reconsidération du local. Car, selon, ces auteurs c'est à ce rang géographique, d'une part, que le capital physique, le capital humain et le capital relationnel se construisent successivement, mutuellement et collectivement, d'autre part, que le système de gouvernance territoriale triparti se manifeste, rassemblant ainsi : des acteurs économiques privés, des collectivités territoriales et des structures relevant du système d'Administration publique locale.

Ceci étant, il n'existe pas une seule théorie économique ou une théorie de la géographie économique unique qui permet, d'une part, de stabiliser le concept de la compétitivité régionale, d'autre part, de fournir un modèle théorique conceptuel, unifiant et homogène, susceptible de réunir ses différents déterminants. Plusieurs théories abordent alors la question de la compétitivité régionale selon plusieurs optiques d'analyses. **Quel modèle conceptuel théorique permet-il d'articuler, selon une relation causale, la dynamique de la compétitivité régionale et ses différents déterminants?** Telle est donc la problématique de cette recherche.

À ce propos, le présent travail trace l'ambition de mener une réflexion théorique autour des facteurs qu'une région devrait réunir pour qu'elle soit compétitive. Notre objectif est principalement triple. Premièrement, nous cherchons de mener une lecture critique autour de la notion de compétitivité, et ce, selon l'angle d'oscillation entre ses trois niveaux, le micro, le méso et le macro-économique. Deuxièmement, nous définirons le concept de la compétitivité régionale. Troisièmement, nous essayerons d'élaborer, délimiter et illustrer schématiquement un modèle conceptuel théorique homogène englobant les déterminants de la compétitivité régionale. Pour ce faire, nous mènerons une brève revue de littérature critique des modèles conceptuels des déterminants de la compétitivité régionale pour que nous puissions, au final, stabiliser nos discussions autour des travaux qui s'inscrivent dans la cadre de deux théories, à savoir: la nouvelle économie géographique et la nouvelle organisation industrielle et territoriale. C'est de ces fondements théoriques qu'il découlera alors la proposition de notre modèle conceptuel des déterminants de la compétitivité régionale.

1. Compétitivité régionale : Eclairage conceptuel

Dans le champ de l'économie régionale, la notion de la compétitivité ne cesse de gagner le consensus des chercheurs. Néanmoins, la définition de ce concept n'est pas du tout stable, puisque même la compétitivité des nations suscite encore le débat. Ceci étant, nous mettons en exergue les trois strates de la compétitivité avant de nous attarder sur sa définition dans le niveau régional.

1.1. Trois niveaux de compétitivité : Place et légitimité de la compétitivité régionale

Le terme de la compétitivité n'a pas entré dans le langage économique qu'après les années quatre-vingt, puisqu'il avait suscité beaucoup de discussions à cette époque. Selon Reinert E. (1995), ce sont les travaux de M. Porter en science de gestion, « *La stratégie compétente (1980)* », « *l'avantage concurrentiel (1985)* » et la « *concurrence dans les industries mondiales (1986)* », qui avaient beaucoup influencé la diffusion de ce concept, et c'est juste qu'après 1990, que le terme a été trop abusé et usé.

Généralement, la signification de ce terme diffère selon sa portée spatiale dans laquelle il est utilisé. À cet effet, il convient de différencier la compétitivité micro, méso et macro du fait qu'elle se développe, spatialement, sur trois niveaux : niveau micro-économique (compétitivité d'entreprise), niveau régional, ou mésoéconomie (compétitivité régionale) et niveau macro-économique (compétitivité nationale).

S'agissant de la compétitivité de l'entreprise, c'est une notion microéconomique qui reste placée au centre de la compétitivité nationale et régionale. Habituellement, elle est définie comme la capacité d'une entreprise à être compétitive sur le marché. Dans ce sens le département ministériel de l'industrie anglaise définit la compétitivité d'entreprise comme: « *la capacité de cette dernière de produire des biens et des services, demandés par ses clients, de manière efficace et efficiente afin de tirer profit d'une part de marché plus importante, et ce, dans le long terme* » (Budd & Hirmis, 2004). Dans le même esprit de cette définition, Bristow avance ce qui suit : « *la compétitivité microéconomique est exprimée en termes de performance, productive et commerciale, et de durabilité* » (Bristow, 2005). De ceci, la compétitivité de l'entreprise est interprétée par une meilleure performance économique et un bon résultat commercial, se matérialisant dans une part de marché importante. Mais il faudrait souligner aussi que l'accent a été mis aussi sur la durabilité. Cela montre alors que la compétitivité est définie aussi comme étant la capacité de préserver cette performance dans le long terme.

Au niveau national, il existe un désaccord considérable sur l'idée de la compétitivité, le terme a attiré l'opposition de plusieurs économistes, comme l'ont fait remarquer Martin (2005), Cellini, Soci (2002), et Camagni (2002). Dans ce sillage, plusieurs auteurs considèrent la compétitivité comme un synonyme de la productivité. Similairement à ceci, et pour d'autres auteurs, les pays compétitifs « *sont ceux qui poursuivent des politiques liées à l'amélioration de la productivité* » (Feinberg, et al., 2001). Porter, en revanche, reste septique à ces considérations étant donné qu'il avance ce qui suit: « *l'interprétation naïve de la compétitivité à faible coût, en particulier les bas salaires, est manifestement erronée si la prospérité est*



l'objectif ultime de la politique » (Porter, 1990). Face à ce souci d'intégrer la dimension hors-prix et sociale dans la définition de la compétitivité, d'autres définitions mettent en relief l'association des deux facettes de la compétitivité: la performance économique et le bien-être des citoyens. Selon Porter, « *Pour comprendre la compétitivité, le point de départ doit être la source de la prospérité d'une nation* » (Porter, 1990). De ce fait, la prospérité des nations, fondée sur le niveau de vie élevé des citoyens, sera l'ultime objectif de chaque politique économique. En revanche, la productivité ne sera plus une fin en soi.

Par ailleurs, la légitimité de croiser le concept compétitivité à celui de la région infranationale a suscité un débat qui avait pris, quelque fois, une vocation polémique. Par ailleurs, et « *étant donné que les échanges à nos jours se font de moins en moins entre les États-nations, mais plutôt entre les régions et les territoires, le modèle de type ricardien de l'échange international à base d'avantage comparatif est remis en cause* » (Pecqueur & Courlet, 2013). A cet effet, ces auteurs proposent une solution qui passerait nécessairement par un niveau territorial, ou encore, régional, où la compétitivité par différenciation de l'offre serait plutôt fondée sur la valorisation progressive des économies externes, dans les concentrations géographiques de l'activité économique, et la construction d'avantages compétitifs très en amont des systèmes productifs locaux.

Dans cette ligne d'idées, Camagni (2006) considère que les régions et les territoires locaux, à cause de leur ouverture intrinsèque aux mouvements des biens et des facteurs de production, opèrent dans un régime d'avantage absolu et non pas d'avantage comparatif. Selon lui toujours, si les « *mécanismes d'ajustement* »¹ garantissent un rôle dans la division internationale de travail et même pour des pays structurellement inefficaces dans tous les secteurs productifs, le destin des régions ou des territoires faibles pourrait bien être celui du chômage de masse ou même l'immigration et l'éventuelle désertification et dépeuplement, si les transferts publics de revenu n'étaient pas adéquats. Ainsi et au sens de l'auteur, une région peut être bien poussée à l'« *out of business* », si l'efficacité et la compétitivité de tous ses secteurs sont inférieures à celles des autres régions, parce qu'au niveau des échanges interrégionaux les deux mécanismes d'ajustement qui permettent de passer à un régime de l'avantage comparatif — la flexibilité des prix et la dévaluation de la monnaie — n'existent pas du tout. Ceci dit, le concept de la compétitivité régionale tient sa légitimité et sa solidité d'un certain nombre d'éléments qui peuvent être résumés comme suit :

- Certaines lois qui gouvernent l'économie des échanges internationaux n'agissent pas au niveau infranational, puisqu'il n'existe point une monnaie régionale ni de taux de change spécifique pour chaque région ;
- Le rôle du territoire local, en tant qu'environnement immédiat de l'entreprise, se manifeste dans la favorisation des instruments compétitifs relevant des spécificités des milieux d'implantation des entreprises individuelles ;
- Au niveau infranational, la mobilité des facteurs de production (capitaux et travail) et des entreprises est plus accentuée qu'au niveau international, de ce fait, capter ces facteurs et

¹ L'auteur délimite les mécanismes d'ajustement en deux catégories, à savoir: Les mécanismes relevant de la politique monétaire et ceux ayant trait aux de taux de change dans la régulation des prix relatifs.



favoriser un environnement économique sain fait l'objet d'une politique volontariste qui devrait être axée autour de la question de compétitivité régionale.

Si la légitimité du concept de la compétitivité dans un niveau régional fait une quasi-unanimité des différents spécialistes de l'économie régionale et territoriale, sa définition, en revanche, n'est pas du tout stable, cela revient principalement à l'absence d'un cadre théorique général, cohérent et unifiant, susceptible de satisfaire les différentes questions relevant de cette thématique.

1.2. Compétitivité régionale : Essai de définition

Comme le disent Cellini et Soci (2002), la notion de compétitivité régionale n'est ni macroéconomique (nationale) ni microéconomique (relative à l'entreprise). Autrement dit, les régions ne sont ni des agrégations simples des entreprises individuelles ni des versions réduites des pays. Torre et al. définissent la compétitivité des régions comme « *leur capacité à créer et développer l'activité économique et à attirer et conserver les capitaux et les personnes qualifiées sur leurs territoires* » (Torre, et al., 2014). Ceci étant, la compétitivité des régions pourrait être interprétée comme leur attractivité par rapport aux choix de localisation des firmes et des travailleurs, c'est à dire aux éléments clés déterminant leur performance économique. Contrairement à ces avancées, Kiston et al. (2014) ont considéré qu'il est peut-être inévitable que les régions et les villes soient comparées, l'une contre l'autre, seulement par rapport à leur niveau d'attraction des facteurs de production étant donné que la comparaison devrait servir pour l'explication des différences et des inégalités en matière de prospérité économique des villes et des régions.

Aussi, l'attractivité des régions est considérée comme une variable intermédiaire entre, les facteurs de base de leurs développent et les résultats souhaités en matière de leur compétitivité, dans ce sens ils stipulent ce qui suit: « *En utilisant notre concept de compétitivité fondamentale, nous pouvons définir un concept connexe, c'est l'attractivité des investissements mondiaux, que nous définissons comme l'intervalle entre la compétitivité fondamentale d'une région et ses coûts factoriels actuels* » (Porter, et al., 2010). Autrement dit, un emplacement attrayant est celui qui offre des coûts relativement faibles en fonction de la productivité. De ce fait, l'investissement international et les flux commerciaux seront influencés par l'attractivité des investissements mondiaux, et ainsi les localisations d'implantation d'investissements les plus attractives auraient plus de chance de se croître plus rapidement que des sites similaires ayant des coûts des facteurs de production, relativement, plus élevées. Au fil du temps, cela peut soutenir la croissance de la prospérité des travailleurs si la compétitivité fondamentale s'améliore aussi.

Pour faire suite à ce raisonnement, Porter et al. (2010) donnent une définition simple et résumée à la compétitivité des régions et des nations par laquelle les auteurs la considèrent comme : « *le niveau de production attendu par individu en âge de travail compte tenu de la qualité globale d'un pays ou d'une région comme lieu de travail* » (Porter, et al., 2010). De ce fait, d'une part, les auteurs conçoivent la compétitivité fondamentale comme la productivité, ou encore, le niveau de production des travailleurs, d'autre part, ils mettent

l'accent sur la prospérité d'une région ou d'un pays, permettant une qualité de vie pour ses travailleurs, en tant que compétitivité globale.

Camagni (2002) définit la compétitivité régionale comme : « *le pouvoir d'attraction des territoires et leur capacité de répondre aux besoins des citoyens et aux nécessités des entreprises en termes de bien-être et d'efficacité collective* » (Camagni, 2002). Cet auteur résume l'avantage absolu de la région dans sa capacité de posséder des actifs technologiques, sociaux, physiques et institutionnels supérieurs, qui représentent l'environnement immédiat des firmes locales et qui sont alors mis à leur disposition. Dans ce sillage, le sixième rapport économique et social de la Commission de Compétitivité des Régions Européennes considère que: « *Bien qu'il existe des entreprises fortement compétitives et autres non compétitives dans la même région, cette dernière devrait comporter des caractéristiques communes qui affectent la compétitivité de toutes les entreprises qu'y s'installent* » (Commission Européenne de la compétitivité, 1999).

Au sens de la géographie économique, la formation et l'évolution des externalités « *fortuites* » ou « *tacites* » sont considérées comme cruciales pour la compétitivité dynamique des régions et des villes. La notion d'« *interdépendances non traduites* » de Stopper (1997), ayant trait aux flux de connaissances qui circulent tacitement, aux retombées technologiques positives, aux réseaux de confiance et de coopération et aux systèmes locaux de normes et de conventions, est considérée comme essentielle pour comprendre la performance économique et l'avantage compétitif d'une région. Ces caractéristiques constituent alors des « *d'externalités régionales* », qui représentent des ressources spécifique non imitables. Certes, elles sont externes aux entreprises locales, mais jouent directement ou indirectement en leur faveur et influencent leur efficacité économique, leur capacité d'innovation, leur flexibilité ainsi que leur avantage concurrentiel. Au regard de ce qui précède, Stopper (1997) définit la compétitivité des régions comme: « *la capacité d'une région d'attirer et de maintenir des entreprises avec des parts de marchés stables ou en augmentation, tout en maintenant un niveau de vie stable ou en hausse perpétuelle pour ceux qui y participent dedans* » (Stopper, 1997).

Au sens de Krugman (1998), la compétitivité d'une région c'est « *sa capacité d'attirer le capital et la main-d'œuvre grâce à leur productivité et aux retours qu'elle peut offrir à ces facteurs de production* » (Krugman, 1998). Ainsi pour qu'une région soit compétitive, elle devrait attirer et conserver le travail et le capital des autres régions, et ces flux de facteurs tendront à renforcer la productivité « absolue » de cette région encore plus loin.

À l'aune de ce qui est présenté plus haut, nous présentons dans le tableau ci-dessus, d'une manière résumée, les définitions de la compétitivité régionale.

Tableau 1. Définitions de la compétitivité régionale

Auteurs	Définitions de la compétitivité régionale
A. Torre, 2014	« La capacité d'une région à créer et développer l'activité économique et à attirer et conserver les capitaux et les personnes qualifiées sur ses territoires ».
M. Porter (2010)	« Le niveau de production attendu par individu en âge de travail compte tenu de la qualité de vie de la région comme lieu de travail ».
M. Kiston et al. (2004)	« La capacité des régions à attirer des personnes qualifiées et des entreprises créatives et innovantes, et ce, en fournissant des installations culturelles de haute qualité et en encourageant le développement de réseaux sociaux et d'arrangement institutionnels qui en assurent le partage et l'engagement commun à l'égard de la prospérité régionale ».
R. Camagni (2002)	« Le pouvoir d'attraction des territoires et leur capacité de répondre aux besoins des citoyens et aux nécessités des entreprises en termes de bien être et d'efficacité collective »
P. Krugman (1998)	« La capacité des régions d'attirer le capital et la main-d'œuvre grâce à leur productivité et aux retours qu'elles peuvent offrir à ces facteurs de productions ».
M. Stopper (1997)	« La capacité d'une région d'attirer et de maintenir des entreprises avec des parts de marchés stables ou en augmentation. Tout en maintenant un niveau de vie stable ou en hausse pour ceux qui y participent dedans ».

Source: Auteurs, adapté à partir de la revue de littérature théorique.

À la lumière de ces définitions, nous considérons alors la compétitivité d'une région comme: « sa capacité d'attirer et de conserver les entreprises et la main-d'œuvre qualifiée, tout en se basant sur les éléments favorisant l'agglomération et l'amélioration de la productivité des facteurs de production, dans le but de garantir une prospérité et un bien-être collectif pour tous les acteurs qui participent dans sa vie économique ».

2. Revue de la littérature théorique des modèles conceptuels de la compétitivité régionale

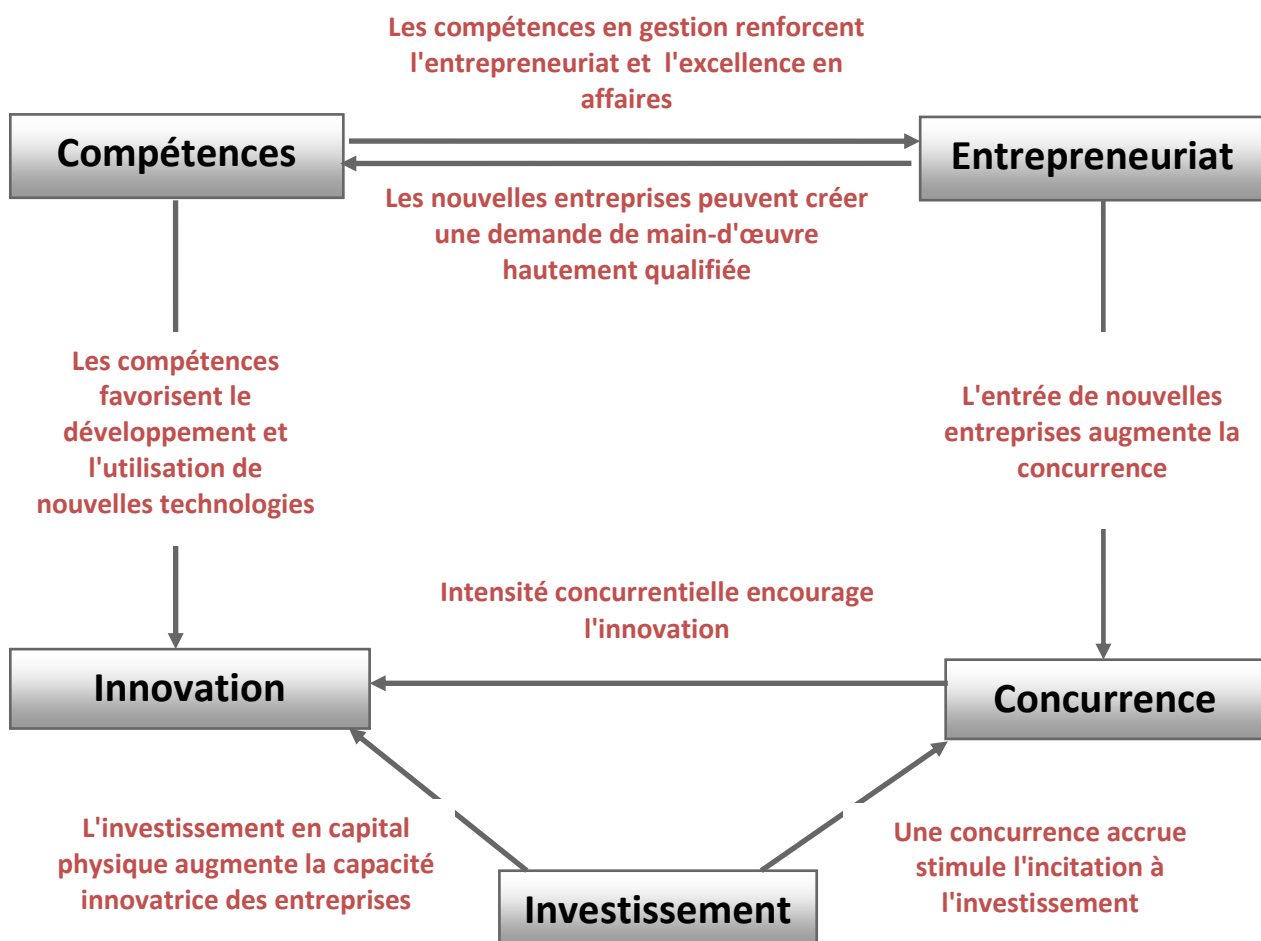
Il n'existe pas une théorie économique ou une théorie de la géographie économique unique, qui fournissent un cadre unifiant et homogène permettant l'explication des facteurs influant la compétitivité régionale. À cet égard, plusieurs travaux, de nature théorique et empirique, abordent la question de la compétitivité régionale selon plusieurs optiques d'analyses. Par cette revue de la littérature, nous fixons deux objectifs. Nous cherchons d'abord d'examiner les modèles conceptuels, les plus consultés, de la compétitivité régionale. Plus particulièrement, ceux qui ont été élaborés dans un cadre académique pour qu'ils puissent être attribués pour des fins politiques. Puis, nous essayerons de proposer un modèle conceptuel des déterminants de la compétitivité régionale fondé principalement sur la combinaison de

deux théories, la nouvelle économie géographique et la nouvelle organisation industrielle et territoriale.

2.1. Modèle des conducteurs de la compétitivité régionale en Royaume-Uni

Le modèle des « *conducteurs de la compétitivité régionale* » (H. M. Treasury, London, 2004) proposé par le gouvernement du Royaume-Uni avait pour objectif l'identification de ce qu'il est communément reconnu par les moteurs clés de la productivité régionale. Ainsi, ledit modèle délimite cinq déterminants clés pour la compétitivité des régions du Royaume-Uni, à savoir : compétences, innovation, esprit d'entreprise, investissement et environnement concurrentiel. Tous ces facteurs sont articulés dans un schéma de cause à effet comme ci-dessus.

Figure 1: Moteurs de la compétitivité régionale en Union Kingdom



Source: Drivers of regional productivity used in UK regional competitiveness policy.
HM Treasury, London, 2004.

D'après ce modèle, les compétences et les entreprises sont les deux piliers de base de la compétitivité régionale. Les compétences en gestion développent l'esprit d'entrepreneuriat, et l'excellence dans le monde des affaires, ce qui fait émerger, par conséquent, une pépinière d'entreprises, en retour, cette dernière sera considérée comme un bassin d'emploi où se développe une main d'œuvre hautement qualifiée. L'innovation semble être le facteur clé de la



compétitivité et de la productivité régionale. Compétence, rivalité concurrentielle et investissement en capital physique sont tous des éléments favorisant l'innovation. Les compétences augmentent les capacités des entreprises à développer et à utiliser la technologie. L'intensité concurrentielle, de même l'investissement en capital physique poussent les entreprises à innover en favorisant leur propre capacité créative. Le gouvernement britannique a également produit une liste des conducteurs de compétitivité de la ville, bien qu'ils diffèrent légèrement de ceux proposés au niveau du modèle précité, ils fondent un autre modèle similaire composé principalement par : la diversité économique, une main-d'œuvre qualifiée, une connectivité entre l'interne et l'externe, une capacité de planification stratégique, innovation et qualité de vie.

D'après Kiston et al. (2004) il n'y a pas une seule justification théorique, solide et cohérente, pour le choix de ces conducteurs, ou encore, plusieurs théories semblent être implicitement intégrées dans ce cadre conceptuel de la compétitivité régionale. D'un côté, cette réflexion se réfère à la théorie de croissance endogène régionale, puisque l'innovation est considérée comme facteur clés de ce modèle, d'autre côté, ce cadre semble être beaucoup plus influencé par la théorie des grappes de (Porter, 2010, 2004, 1998), car il met accent sur la productivité régionale en tant que premier indicateur de la performance régionale et en préconise la promotion des grappes en tant que composante intégrante des stratégies régionales. R. Martin (2005) apporte la même observation, en mettant l'accent sur trois similitudes existantes entre le modèle de grappe industrielle de Porter et ledit modèle. À ce propos, l'auteur note:

- Premièrement, les compétences professionnelles font partie des « conditions d'approvisionnement des facteurs »;
- Deuxièmement, la concurrence concerne la composante « rivalité et stratégie »;
- Troisièmement, l'interaction localisée des quatre éléments de diamants de l'avantage concurrentiel de Porter est censée promouvoir l'investissement et l'innovation.

De même, Martin (2005) revient sur ce rapport, pour mettre l'accent sur les limites suivantes :

- Manque d'une relation de cause à effet entre l'innovation et la concurrence, sachant qu'un taux élevé d'innovation au niveau des entreprises pourrait bien augmenter leur rivalité ;
- Aussi, la relation entre concurrence et entreprise doit être mise en évidence, puisqu'un environnement hautement concurrentiel peut, lui-même, stimuler la culture entrepreneuriale;
- De plus, il n'y a rien sur ce schéma qui est intrinsèquement régional ;
- Enfin, ce qui importe également, ce n'est pas simplement la définition de quelques déterminants clés ou « conducteurs » de la compétitivité, mais aussi comment ces « conducteurs » sont censés se développer et interagir dans un contexte régional.

2.2. Modèle de l'union européenne de la productivité régionale

Selon le sixième rapport périodique sur la situation économique et sociale et le développement des régions dans l'Union Européenne ; *« en dépit du fait qu'il existe des entreprises fortement compétitives et d'autres non compétitives dans toutes les régions, il existe des caractéristiques communes aux régions qui affectent la compétitivité de toutes les »*

entreprises qui existent en leur enceinte » (Commission Européenne de la compétitivité, 1999). Comme nous le montre ce rapport, sept caractéristiques communes aux différentes régions européennes représentent une condition sine qua non de la compétitivité des entreprises qui s'y installent, à savoir:

- Infrastructure physique et sociale, capital humain et conditions favorables d'accessibilité régionale ;
- Compétences du marché du travail ;
- Recherche et développement technologique ;
- Concentration des entreprises dans les secteurs en croissance ;
- Efficacité des institutions publiques ;
- Petites et moyennes entreprises ;
- Et investissements de capitaux étrangers directs.

D'après ce rapport, dans une économie de plus en plus mondiale, de tels facteurs peuvent contribuer fortement à la réussite des entreprises et doivent être au moins satisfaire une norme minimale afin d'éviter de les mettre dans un désavantage important par rapport à celles situées dans d'autres régions. De plus, il affirme que le succès de chaque entreprise aura tendance à accroître la compétitivité d'une région dans la mesure où elle autorise des externalités qui facilitent le développement d'autres entreprises du même secteur, ou même de secteurs différents, chose qui stimulera l'attraction de nouveaux investissements dans la région.

Tenant compte des caractéristiques suscitées, bon nombre d'indicateurs de mesure de la compétitivité pourraient être suggérés, reflétant leurs causes sous-jacentes. Néanmoins, soucieux de la difficulté qui se pose dans l'élaboration d'une mesure unifiée sur cette base, ce rapport adopte une définition de la compétitivité régionale qui accepte plus de consensus, en l'occurrence, une définition en termes de résultats plutôt qu'en termes de causes.

Ainsi, en définissant la compétitivité comme étant: «la capacité de produire des biens et des services qui répondent à l'épreuve des marchés internationaux, tout en maintenant des niveaux de revenus élevés et durables », ou plus généralement, « la capacité des entreprises, des industries, des régions , des nations et des régions supranationales à générer, tout en étant exposées à une concurrence internationale, des niveaux de revenu et d'emploi relativement élevés », la Commission européenne a adopté le Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant comme une variable proxy de la compétitivité régionale. Communément, le PIB par habitant est accepté comme une composition de trois autres variables représentées selon la formule suivante :

Figure 1: Formule du Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant

$$\frac{\text{PIB}}{\text{POPULATION}} = \frac{\text{PIB}}{\text{EMPLOI}} * \frac{\text{EMPLOI}}{\text{L'AGE DE TRAVAIL}} * \frac{\text{L'AGE DE TRAVAIL}}{\text{POPULATION}}$$

$$\frac{\text{PIB}}{\text{POPULATION}} = \text{Produit intérieur par habitant}$$

$$\frac{\text{PIB}}{\text{EMPLOI}} = \text{PIB par personne employée ou productivité du travail}$$

$$\frac{\text{EMPLOI}}{\text{L'AGE DE TRAVAIL}} = \text{Total de personnes employées par rapport à la population en âge de travail}$$

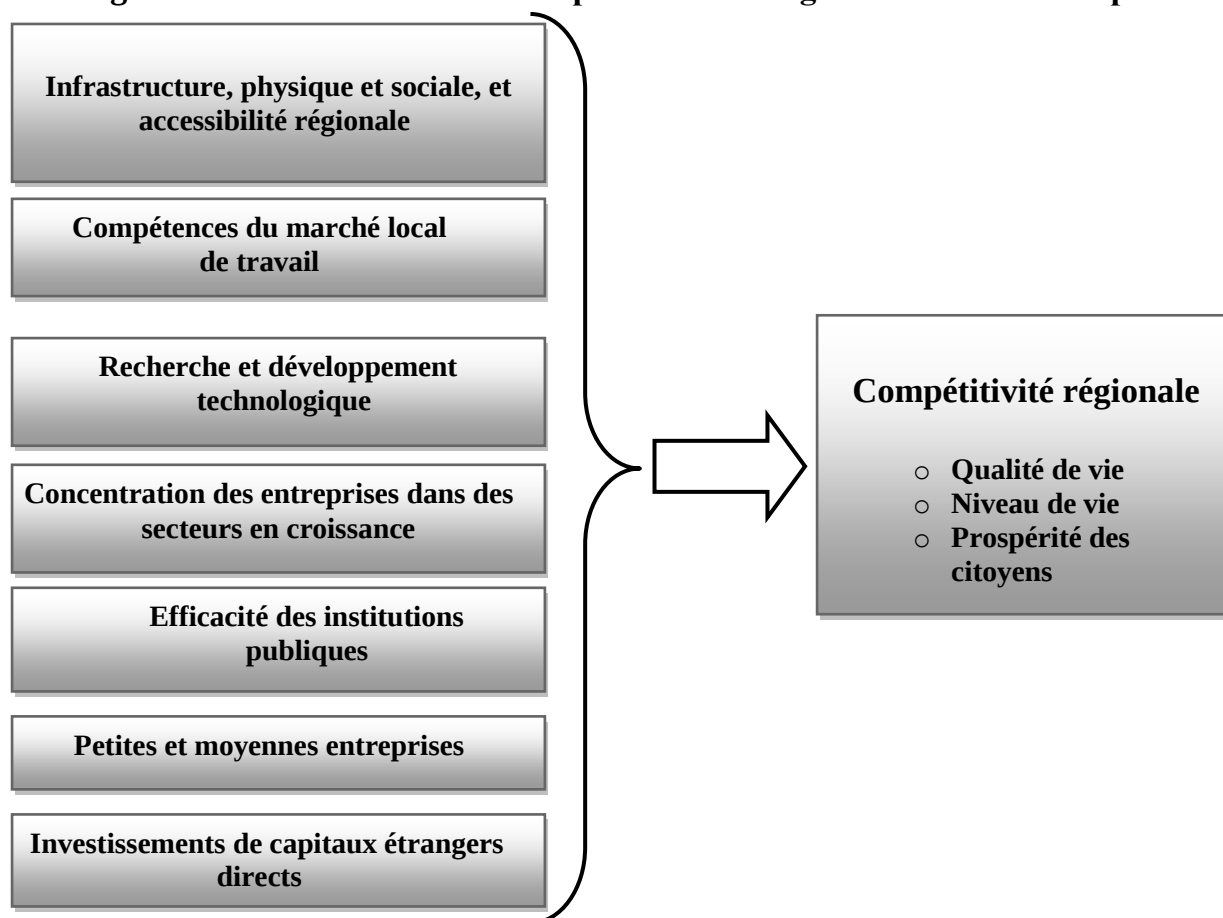
$$\frac{\text{L'AGE DE TRAVAIL}}{\text{POPULATION TOTALE}} = \text{Taux d'emploi : population en âge de travail par rapport au total population}$$

Source: Auteurs adaptée à partir du sixième rapport de la commission européenne de la compétitivité, 1999.

De ceci, pour que la région soit compétitive, elle doit assurer une croissance du PIB et d'emploi. Ainsi, elle doit avoir un niveau relativement élevé de productivité, un taux d'emplois satisfaisant et une masse importante de la population active intégrant le champ de travail. De ce fait, tous ces éléments ont une vocation d'aller conjointement, d'où il convient aussi de noter que la croissance de PIB par tête dans une région est étroitement approchée par la somme de la croissance de la productivité et de la croissance de l'emploi, chose qui nous renvoie au coût unitaire de travail.

La relation entre productivité et emploi est riche et complexe, avec de nombreuses influences sous-jacentes. La croissance de la productivité, par exemple, est parfois considérée comme incompatible avec l'augmentation de l'emploi, mais considérant que cela est vrai en termes simplistes à court terme (par exemple pour les pays en cours de restructuration) A à long terme, en revanche, ces deux éléments sont plus susceptibles d'être complémentaires. Car, les régions à forte croissance de la productivité tendant à croître de plus en plus, vont créer et attirer des investissements plus élevés et, par conséquent, seront de même à créer des taux plus élevés d'emplois (Commission Européenne de la compétitivité, 1999). En guise de synthèse, le modèle retenu pour améliorer et mesurer la compétitivité des régions de l'Union Européenne peut être présenté selon le schéma suivant :

Figure 2. Déterminants de la compétitivité des régions de l'union européenne



Source : Auteurs, adaptée à partir du sixième rapport de la commission européenne de la compétitivité, 1999.

Certes, les modèles présentés plus haut recensent une panoplie des déterminants de la compétitivité régionale. Cependant, ils semblent échapper à un positionnement théorique clair et explicite. Chose qui ne permet pas d'en retenir un seul fil conducteur canalisant les mécanismes d'actions entre la compétitivité régionale et ses différents déterminants. Dans la ligne d'idées des travaux théoriques et empiriques de la Nouvelle Économie Géographique et de la Nouvelle Organisation Industrielle et Territoriale, nous suggérons, dans le cadre de ce travail, que ce mécanisme n'est autre que celui de la localisation, de l'agglomération de l'activité économique et la mise en réseaux territorialisés des entreprises locales.

2.3. Vers une proposition d'un modèle conceptuel théorique de la compétitivité régionale

Les réflexions théoriques ainsi que les travaux empiriques relevant des deux théories, de la nouvelle économie géographique (NEG) et la nouvelle organisation industrielle et territoriale (NOIT) passent par la même porte d'entrée afin de délimiter les facteurs qui influent la compétitivité régionale, en l'occurrence la localisation et la concentration de l'activité économique au niveau local et régional. La première, à travers un certain nombre de modèles, entre autres, du centre-périphérie (Krugman, 1991), de l'innovation, agglomération et croissance régionale (Thisse & Ottaviano 1998) et de retombées de connaissance locales et



effets de congestion (Potter & Duranton, 2009), s'intéresse aux facteurs d'agglomération et de dispersion de l'activité économique au niveau régional. La seconde, selon l'approche de proximité plurielle (géographique, institutionnelle, organisationnelle, relationnelle et cognitive) et divers travaux de recherches, notamment ceux qui sont associés aux clusters (Porter, 2003, 1998), aux ressources spécifiques du territoire et aux systèmes productifs locaux (Pecqueur et al. 2013, 2008), ainsi qu'à la notion de proximités économiques (Zimmerman & Rallet, 2007), met l'accent sur l'analyse du processus de réseautage territorialisé des acteurs économique et non économique locaux et son influence sur la dynamique de la compétitivité régionale.

Ainsi, les considérations de ces deux théories s'inscrivent dans la ligne de recherches d'Alfred Marschal. À ce propos, cet auteur considère que « *les régions d'un pays donné se caractérisent par des niveaux inégaux de performance économiques. Ces différences de performance s'expliquent par les forces d'agglomération* » (Marschal, et al. 1920). De ce fait, l'ensemble de ces travaux mettent en relief l'importance des économies externes locales, marshallienne, associées à l'agglomération spatiale et territoriale de l'activité économique, dans l'émergence de l'avantage concurrentiel régionale et ainsi de l'amélioration de la compétitivité régionale.

Krugman (2004), à travers ses travaux, cherchait d'expliquer pourquoi le développement industriel régional avait-il toutes les raisons d'être inégal. À cette fin, il utilise diverses notions économiques et géographiques, allant de la prise en compte des économies de localisation jusqu'à la causalité cumulative et les effets d'entraînement de la demande et de l'offre, en amont et en aval, en passant par les théories traditionnelles de la localisation.

Pour Porter (1998), les grappes locales de spécialisation industrielle sont considérées comme les éléments clés du succès régional. Le regroupement de plusieurs firmes similaires et connexes génère diverses économies externes qui représentent des sources de rendements croissants pour ces entreprises en question, en particulier la présence d'un bassin de travailleurs spécialisés, de fournisseurs spécialisés et de réseaux d'institutions de soutien. Également, ce regroupement intensifie la rivalité entre les entreprises et engendre les retombées de connaissance entre elles. Chose qui stimule l'innovation et, favorise, in fine la compétitivité en faveur, d'une part, de ces entreprises appartenant aux mêmes clusters et, d'autre part, des territoires de leurs implantations (Salvador, et al., 2006).

Les deux théories précitées sont considérées, à nos sens, comme le cadre le mieux adapté afin de traiter la question des facteurs influant la compétitivité régionale, et ce, pour deux raisons principales :

- Premièrement, les deux théories traitent la problématique de la compétitivité des régions et ses déterminants selon le même mécanisme d'action, en l'occurrence: la concentration et la polarisation de l'activité économique au niveau des territoires productifs locaux ;
- Deuxièmement, les propos de chacune de ces deux théories répondent parfaitement aux limites de l'autre.



À cet égard, les deux théories considèrent que la tendance vers l'agglomération d'activité économique, qui est expliquée et renforcée par l'effet des économies externes, est à l'origine de choix de la localisation des entreprises cherchant à tirer profit des avantages des interdépendances positives sous-jacentes. Courlet revient sur ce mécanisme pour le définir comme un certain nombre d'externalités qui peuvent prendre plusieurs formes et être distinguées selon la sphère de l'activité économique, depuis une petite agglomération d'entreprises jusqu'à une grande région constituée par plusieurs industries, passant par une industrie isolée (Courlet & Pecqueur, 2013). À cet effet, l'auteur considère que la productivité importante qui est liée à l'augmentation du volume totale de la production ne conduit pas nécessairement à l'édification de grandes unités de production. De ceci, les économies d'échelle ne trouvent pas seulement leur origine dans la manifestation d'économies internes, qui augmentent avec la taille des firmes, mais aussi dans la manifestation d'économies externes permises par le milieu économique dans lequel elles sont implantées ces entreprises sous forme de grappes industrielles.

À ce propos, les travaux de la NOIT, comme le suggèrent Martin et Sunley (2003), présentent des limites, étant donné qu'ils nous disent que peu de choses sur la façon dont les agglomérations se développent, ou en contraire, sur la raison pour laquelle elles peuvent aussi diminuer. Également, ils n'avancent point des arguments ou des explications autour de la manière par laquelle les clusters impactent l'économie régionale dans son ensemble. En revanche, ces insuffisances représentent pour la NEG les questions clés de ses différents modèles, puisque ladite théorie se focalise sur les facteurs influant l'agglomération et la dispersion de l'activité économique à l'échelle de la région infranationale.

En contrepartie, la NEG présente également des lacunes qui ne pourraient être corrigées que par le recours aux travaux de la nouvelle organisation industrielle et territoriale. À cet égard, elle délaisse intentionnellement et pour des raisons méthodologiques l'influence des facteurs institutionnels, sociaux et culturels sur l'émergence des agglomérations d'entreprises (Potter, 2009). De surcroît, elle ne prend pas en compte le comportement stratégique des firmes et néglige l'importance des relations sociales et son influence sur l'évolution de l'agglomération industrielle (Coissard, 2007). Enfin, cette théorie ne fait aucune référence à l'importance du territoire comme « *un ensemble des relations socio-économiques et institutionnelles ancré spatialement* » (Colleetis, et al., 2005), ou encore, le rôle du territoire en tant que : « *facteur aimant de l'activité industrielle* » (Perrin, 1991).

Martin (1996), proposent une comparaison entre les deux théories tout en mettant l'accent sur les différents points de divergences en termes de leurs fondamentaux, à savoir: nature d'externalités, type d'agglomérations, nature de concurrence au sein du marché local et caractéristiques sociales et culturelles des agglomérations, le tableau suivant présente succinctement cette comparaison :

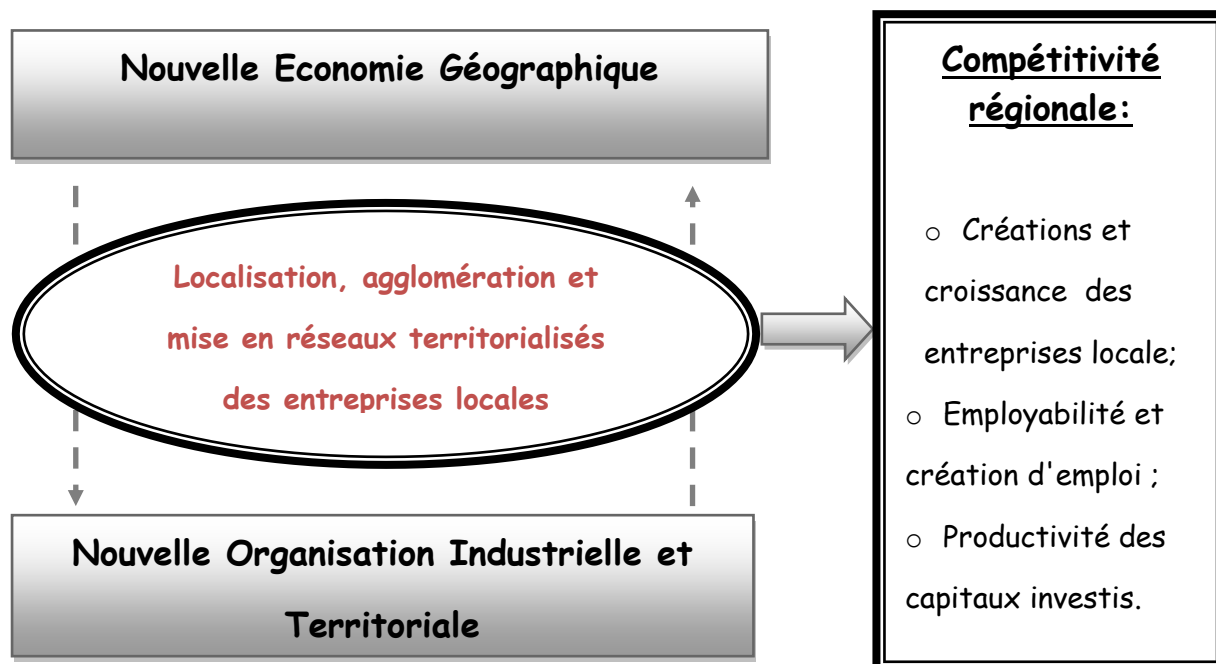
Tableau 2. Comparaison entre les théories de la « Nouvelle Economie Géographique » et la « Nouvelle Organisation Industrielle et Territoriale »

Eléments fondamentaux	Nouvelle Economie Géographique	Nouvelle Organisation Industrielle et Territoriale
Externalités	Marshalliennes, limitées seulement en externalités pécuniaires : ▪ Fournisseurs spécialisés ; ▪ Mise en commun du marché du travail local; ▪ Effets pécuniaires de taille de marché.	Englobent la triade marshallienne : ▪ Marché de travail ; ▪ Partenaires commerciaux stratégiques spécialisés ; ▪ Retombées technologiques de connaissances et d'informations.
Agglomérations	▪ Urbaines et locales ; ▪ Régions centrales et villes métropolitaine.	▪ Districts industriels, Système Productifs Locaux, Pôle de Compétitivité; ▪ Grappes <i>high-tech</i> fondées sur la connaissance et la spécialisation : <i>Clusters</i>.
Concurrence	▪ Imparfait : monopolistique et oligopolistique ; ▪ Accentuée par l'effet de l'économie d'échelle.	▪ Spécialisation source de compétition ; ▪ Economie de gamme (ou économie de spécialisation).
Coûts de transfert	▪ Transport y compris les barrières commerciales.	▪ Coûts de transaction.
Marché d'emploi	▪ Relation formelle entre l'employeur et l'employé.	▪ Forme d'enracinement social au niveau des territoires productifs.
Retombées technologiques	▪ Pas très spécifique, peu importantes, peuvent être de nature locale ou nationale.	▪ Ayant un caractère local, elles sont importantes pour le succès de l'innovation et les pôles de haute technologie.
Caractéristiques sociales et culturelles des agglomérations	▪ Elles sont difficiles à formaliser, il vaut mieux de les confier aux sociologues pour une analyse plus fine.	▪ Leur analyse est fondamentale, c'est une condition préalable pour le succès de la localisation et l'agglomération des firmes locales et les territoires de leur implantation.

Source: Paul Krugman's Geographical Economics and Its Implications for Regional Development Theory. Martin, R., 1996.

La comparaison des fondamentaux de la NEG et la NOIT permet sans doute de révéler la complémentarité entre les deux théories. Chose qui permet par conséquent d'interroger la possibilité de fonder un cadre théorique autorisant une étude plus fine, adéquate et exhaustive des facteurs favorisant l'agglomération et le réseautage territorialisé des firmes locales et ayant, au final, pour effet l'inégalité entre les régions infranationales d'un pays donné en matière de compétitivité.

Figure 3. Cadre théorique conceptuel des déterminants de la compétitivité régionale



Source: Auteurs.

La figure nous montre alors un cadre théorique unifiant qui permet de fonder un seul mécanisme conducteur de l'influence d'un certain nombre d'éléments sur la dynamique de la compétitivité régionale. Il s'agit, en l'occurrence, des économies externes ayant trait au processus de localisation, agglomération et mise en réseaux territorialisés des entreprises locales. C'est de ce cadre théorique que le modèle conceptuel des déterminants de la compétitivité régional peut être décliné. D'après la revue de la littérature théorique consultée dans le cadre du présent travail, cinq variables explicatives influent la dynamique de la compétitivité régionale. Le tableau ci-après les présente succinctement. La nature d'influence de ces variables ainsi que les sources bibliographiques sont aussi mises en évidence.

**Tableau 3. Déterminants de la compétitivité régionale : Sens de relations de dépendance et références bibliographiques**

Variables explicatives	Nature de relation	Réflexions théoriques et travaux empiriques
Externalités de localisation	Positif	KRUGMAN (2003, 1998, 1997, 1991) ; FUJITA et KRUGMAN(2004); MARTIN (2005, 1996) ; POTTER (2009); CROZET (2009) ; FUJITA et THISSE (2001)
Externalités d'urbanisation	Positif	KRUGMAN P. (2003, 1998, 1997, 1991) ; THISSE J (1999) ; CATIN MAURICE (2007, 2003) ; POTTER (2009); CROZET (2009) ; STORPER (2006) ; LAFOURCADE (1998).
Profil territorial	Positif	PORTER (2000, 1998, 1990) ; COURLET et PECQUEUR (2013) ; PECQUEUR (2008, 2005) ; LECOQ (1995) ; KRUGMAN (2011, 2003) ; COURLET(2006).
Mise en réseaux territorialisés des entreprises locales(MERTE)	Positif	PORTER (2000, 1998, 1990) ; ZIMMERMANN (2008, 2005) ; STORPER (1997, 1995) ; CAMAGNI (2002) ; BOSCHMA (2005, 2004); MARTIN (2005); ANTONELLI (2000, 1995) ;TORRE (2002), HAMDOUCHE (2008) ; OECD(2008, 2001); COOKE (2001) ; RON MARTIN (1996) ; ADDYOUBAH (2017). BOUFALJA. et LOUITRI (2019)
Gouvernance de la MERTEL	Positif	ALBERTI (2001) ; CAMAGNI (2006) ; LELOUP, MOYART et PECQUEUR (2005) ; CHABAUD et EHLINGER (2007, 2006) ; BOCQUET et MOTHE (2008) ; (2009) ; MENDEL (2008); JALAL. C et NMILI. M (2020).

Source : Auteurs.

La revue de littérature met également sous tension les circonstances dans lesquelles les variables explicatives, précitées, impactent la dynamique de la compétitivité régionale. Ceci implique l'influence des variables modératrices qui pourraient apaiser ou, au contraire, renforcer les liens de causalité. Il s'agit des caractéristiques relevant de l'atmosphère régionale d'investissement.

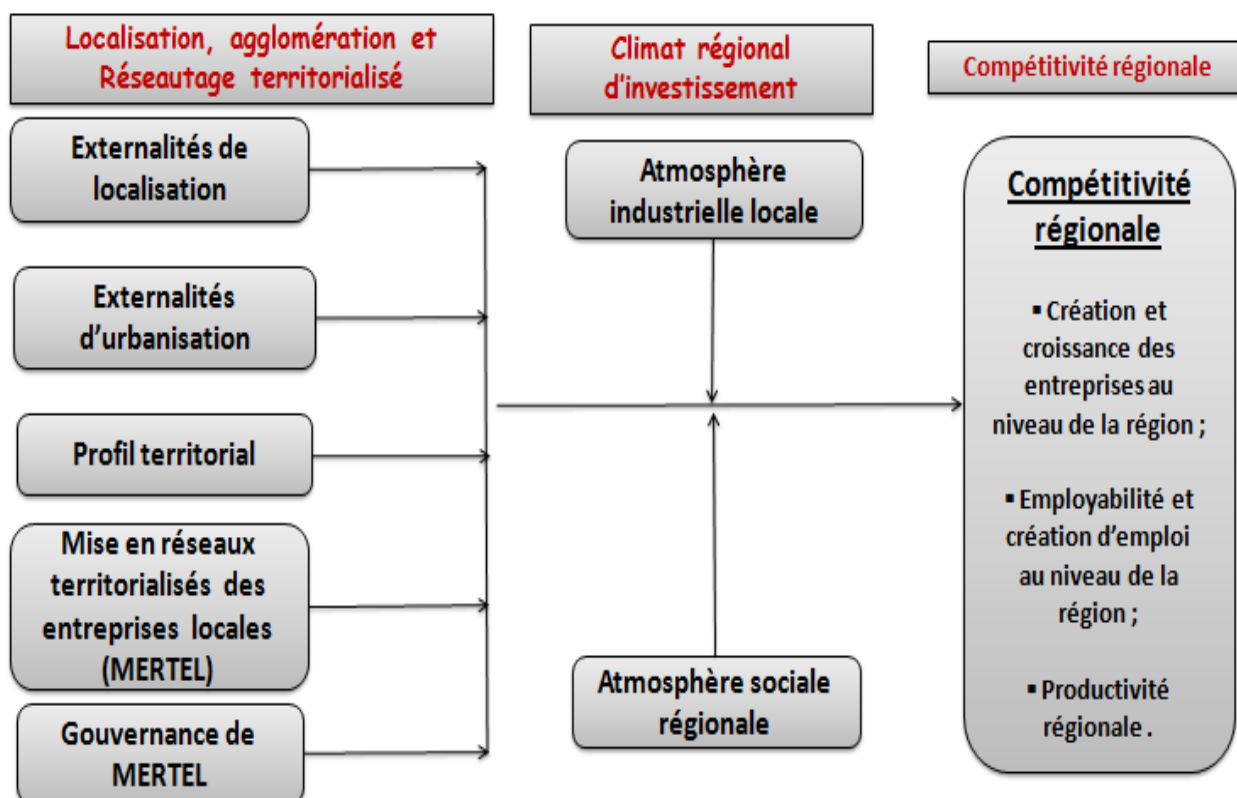
**Tableau 4. Effet modérateur: Sens de relations et références bibliographiques**

Variables modératrices	Sens de modulation	Réflexions théoriques et des travaux empiriques
Intensité concurrentielle locale	Modération négative	OTTAVIANO GIANMARCO (2010, 2003) ; POTTER J. (2009); DURANTON (1997) ; ZENOU ET THISSE (1995).
Effets de congestion	Modération négative	THISSE et VAN YPERSELE (1999) ; POTTER Jonathan (2009); DURANTON (1997).
Inefficacité administrative	Modération négative	OCDE (1998,1999) ; BANQUE MONDIALE (2006, 2005) ; COMMISSION EUROPEENNE,DIRECTION GENERALE DE LA POLITIQUE REGIONALE ET URBAINE (1999).
Coût de vie très élevé	Modération négative	OTTAVIANO GIANMARCO (2010, 2003) ; POTTER JONATHAN (2009); DURANTON (1997) ; EICHLER et MÜLER (2008).
Infrastructure sociale	Modération positive	PORTER (2010) ; LENGYEL IMRE (2006) ; COMMISSION EUROPEENNE,DIRECTION GENERALE DE LA POLITIQUE REGIONALE ET URBAINE- (1999) ; MARTIN EICHLER ET URS MÜLER (2008).
Cadre de vie	Modération positive	IMRE (2006) ; EICHLER et MÜLER, (2008).
Attachement à la région d'origine	Modération positive	ZIMMERMANN (2008, 2005) ; TORRE (2002).

Source : Auteurs

Au regard de ce qui a été présenté plus haut, le modèle théorique conceptuel des déterminants de la compétitivité régionale, qui est considéré comme un « *ensemble de relations proposant une explication cohérente et compréhensible d'un phénomène de gestion* » (Roussel, 2002) peut être dessiné comme ainsi :

Figure 4: Modèle théorique conceptuel des déterminants de la compétitivité régionale



Source: Auteurs.

En guise de synthèse, les externalités relevant de la localisation, d'agglomération et de la mise en réseaux territorialisés des entreprises locales, le profil territorial de la région et l'environnement régional d'investissement sont tous des éléments influant la dynamique de la compétitivité régionale. Plus précisément, six variables expliquent ladite dynamique.

Premièrement, les externalités de localisation dont les entreprises peuvent bénéficier suite à leur choix d'implantation à proximité d'un bassin d'emploi spécialisé et concentré ainsi que de leurs partenaires commerciaux stratégiques, sont à l'origine d'un mécanisme auto-renforcent de localisation et d'agglomération des entreprises, favorisent au final la dynamisation de la compétitivité des régions.

Deuxièmement, les externalités d'urbanisation, qui sont internes à une agglomération industrielle, mais externes à l'entreprise, représentent des économies permettant à cette dernière d'en tirer profit grâce à son choix d'implantation dans une région métropolitaine. Ceci présente des avantages liés principalement à la sophistication des plateformes d'investissement, à une main-d'œuvre hautement qualifiée et un marché des citoyens qui se caractérise par une forte consommation et une tendance vers sa diversification. Étant considérés comme des forces d'agglomération des entreprises au niveau des zones urbaines, tous ces éléments auront alors un effet positif sur la compétitivité des régions.

Troisièmement, de par sa spécification et sa réputation en dynamique collaborative, le profil territorial d'une région donnée est aussi à l'origine de sa force attractive et compétitive. D'un côté, ce sont les compétences distinctives issues de la spécialisation industrielle ainsi que de



l'inter -connectivité des territoires régionaux, territoires productifs, territoires administratifs et ceux scientifiques et intellectuels, permettent aux entreprises locales, en amont, de bénéficier des ressources spécifiques (ressources naturelles spécifiques, qualification et expertises, technologies...etc.) et, en aval, de présenter une offre distinctive ancrée territorialement. D'autre côté, de telles spécifications poussent les acteurs locaux à mutualiser leurs ressources autour d'un ou des projets de coopération de différentes catégories. Cela étant, les deux composantes de profil territorial seront liées positivement à la compétitivité régionale.

Quatrièmement, les externalités positives liées aux retombées localisées d'informations et de connaissances encouragent les entreprises locales d'adhérer aux réseaux territorialisés d'organisations. Ceci représente l'un des facteurs déterminants de la performance, à la fois, individuelle et collective. Autrement dit, ce processus de réseautage qui incarne le triptyque de proximité- interaction-coordination dynamise la performance des entreprises ainsi que leurs territoires d'implantation. D'après la littérature, c'est la culture entrepreneuriale et la culture d'innovation qui sont à l'origine de la décision de l'entreprise de se mettre en réseaux dans un territoire donné. *In fine*, ces deux éléments ont un impact positif sur la compétitivité de la région.

Cinquièmement, en tant que seul garant de pérennité et de prospérité des réseaux territorialisés, la gouvernance de ces derniers est un déterminant de la compétitivité régionale. Deux composantes sont à la base de cette relation d'impact. La première s'attache à la configuration institutionnelle de la gouvernance de la mise en réseaux territorialisés des entreprises. La seconde relève du rôle que ces acteurs de gouvernance puissent jouer afin d'y instaurer la cohésion et préserver les intérêts réciproques des parties prenantes desdits réseaux et plus précisément ceux revenant aux entreprises locales.

Sixièmement et finalement, le climat régional d'investissement exerce un effet modérateur, à travers ses deux leviers, l'atmosphère locale d'investissement et l'atmosphère sociale régionale, dont le premier est directement lié à l'activité industrielle (locale), alors que le second a trait au cadre global de l'investissement (social) caractérisant la région d'implantation de l'entreprise. Bref, ces éléments seront de même de modifier la relation d'influence entre les facteurs cités précédemment et la compétitivité régionale.

Conclusion: implication managériales et perspective de recherche

En guise de conclusion, par cette discussion nous avons essayé de contribuer avantageusement dans la stabilité de la définition ainsi que la légitimité du concept de la compétitivité régionale.

De surcroît, la combinaison des deux théories, à savoir, la nouvelle économie géographique, et la nouvelle organisation industrielle et territoriale, nous a permis de fonder un cadre théorique mettant en relief les facteurs permettant l'explication théorique de la dynamique de la compétitivité de la région infranationale. Ils sont de deux natures différentes, mais qui, en même temps, se complètent :



- D'un côté, il s'agit des mécanismes microéconomiques qui impactent la dynamique d'agglomération et le coût de localisation des entreprises et influent, au final, l'organisation spatiale de leurs concentrations productives dans un niveau local et régional ;
- D'un autre côté, ce sont des facteurs institutionnels, socio-économiques et culturels, qui permettent d'expliquer les influences mutuelles qui caractérisent le processus de réseautage territorialisé d'acteurs économiques locaux autour des activités et des projets productifs ainsi que les pratiques managériales interorganisationnelles qui en découlent.

Ce travail a permis ainsi de répondre aux limites révélées dans les modèles conceptuels des travaux effectués autour de nos propos de recherche, étant donné qu'ils présentent souvent des listes restrictives de quelques facteurs conventionnels de la compétitivité régionale (Fiscalité ; appui à l'investissement; droit des affaires ; code de travail et atmosphère de travail ; infrastructures ; fonciers ; cadre de vie; ...) et ce, sans pouvoir avancer des fondements ou des positions théoriques claires et explicites. Il s'agit plus particulièrement des travaux académiques attribués à des fins politiques.

De surcroît, le modèle conceptuel théorique illustré dans le présent travail, représente un cadre scientifique propice et adéquat pour une aide à la décision, et ce, au bénéfice des métamanagers institutionnels prenant en charge tout ou partie la mission de développement et de compétitivité locale et régionale. A ce propos, quelques implications d'ordre managériales et politiques peuvent être s'organisées comme ainsi :

- Premièrement, renforcement de la politique de la concentration de l'activité productive, et ce, par l'encouragement du regroupement des acteurs économiques et non économiques locaux autour des domaines précis, de manière à former des pépinières d'unités productives ayant une forte spécialisation industrielle, permettant la mutualisation des ressources matérielles et la constitution des actifs immatériels en compétences et en savoirs faire, et ce, afin de fonder des biens publics de dimension locale et d'intérêt général jouant en faveur du tissu économique et social régional ;
- Deuxièmement, édification de l'avantage concurrentiel régional sur la base des mécanismes de révélation et de co-construction des ressources territoriales spécifiques, tout en assurant l'alignement des visions, le rapprochement des décisions, et le pilotage collectif des actions, et en activant, voir, générant des situations de proximités plurielles (géographique, organisationnelles, culturelle, institutionnelle, cognitive, et relationnelle) entre tous les acteurs concernés par la question de la compétitivité régionale ;
- Enfin, inculcation aux acteurs concernés de la culture de réseautage territorialisé d'organisations, autour des domaines innovants, afin de tirer profit des synergies qui en découlent, tout en assurant la diversité de l'adhésion des organisations membres (Entreprises privées, universités, établissements de formation, centres de *think tank*, *start-ups*, cabinets de consulting, laboratoires de recherche....).

Cette recherche trace des chemins de quête à partir d'un croisement de deux champs disciplinaire, en l'occurrence, l'économie régionale et l'économie industrielle. Ainsi, nous proposons comme piste de recherche de se livrer à une étude comparative en matière de compétitivité entre plusieurs régions infranationales dans le contexte marocain, tout en se

basant sur le cadre conceptuel élaboré dans le présent travail, et ce, afin de le confirmer ou de l'infirmier.

Bibliographie

- Bazillier, R. , (2014). Compétitivité territoriale et localisation du travail et des entreprises : Une introduction. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 197-217. DOI: [10.3917/reru.142.0197](https://doi.org/10.3917/reru.142.0197). Consulté le, 11/ 11/2016
- Boschma, R. A, & Lamboo, Y J. G. (1999). Evolutionary economics and economic geography, *Journal of Evolutionary Economics* 9(2), 411–429.
- Boschma, Ron, (2004). Competitiveness of Regions from an Evolutionary Perspective. *Regional Studies*, 1001-1014.
- Boufalja, M. & Louitri A. (2019). Le management de l'intelligence collective et innovation en clusters: Proposition d'un modèle conceptuel. *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit* 4(3), 300- 317
- Bristow, G.(2005). *Everyone's a 'Winner': Problematising the discourse of regional competitiveness* , *Journal of Economic Geography*, 5 (3) , 285 – 304.
- Budd L. & Hirmis A., (2004). *Conceptual Framework for Regional Competitiveness*. *Regional Studies*, 1015-1028. <http://dx.doi.org/10.1080/0034340042000292610>. Consulté le 10/ 02/ 2017.
- Camagni, R. (2006). Compétitivité territoriale: la recherche d'avantages absolus. Reflets et perspectives de la vie économique, (Tome XLV), 95-115.
- Camagni, R., (2002). Compétitivité territoriale, milieux locaux et apprentissage collectif : une contre-réflexion critique. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 553 – 578.
- Cellini, R. & Soci, A., (2002). Pop competitiveness . *BNL Quarterly Review*, No. 220.
- Coissard, S., (2007), *Perspectives*. La nouvelle économie géographique de Paul KRUGMAN. Apports et limites. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 111-125.
- Colleitis, G. & PECQUEUR B., (2005). Révélation de ressources spécifiques et coordination située. *Economie et institution*, 6 (3), 51-74.
- Commission Européenne, Sixth Periodic Report on the Social and Economic Situation. Luxembourg, Office des publications des Communautés européennes,.Doc. publié en (1999),.
- Courlet, C. & Pecqueur, B. (2013) *L'économie territoriale*. Presses Universitaires de Grenoble. P. 20
- Feinberg, R. & Weymouth, S., (2011). National Competitiveness in Comparative Perspective: Evidence from Latin America. *Latin American Politics and Society*, .53(3), 141-159, DOI : [10.1111/j.1548-2456.2011.00128.x](https://doi.org/10.1111/j.1548-2456.2011.00128.x). Consulté le 18/10/2016.
- Florida, R. (2002), *The Rise Of The Creative Class, Leisure And Every Day Life*, New York, Basic Books. In COURLET Claude & PECQUEUR Bernard, (2013). « *L'économie territoriale* », P. 87.
- H. M. Treasury, (2004), *Devolving Decision Making: Meeting the Regional Economic Challenge: Increasing Regional and Local Flexibility*, H. M. Treasury, London.

- Jalal., C., & Nmili, M., (2020). Le rôle des acteurs locaux dans la gouvernance territoriale : Région : Fès-Meknès . *Revue Internationale des Sciences de Gestion* 6 (1), 752 – 773.
- Kitson, M. and al., (2004). Regional Competitiveness: An Elusive yet Key Concept? *Regional Studies*, 38(9), 991–999.
- Krugman, P., (1998). What's new about the new economic geography? *Oxford Review of Economic Policy* Vol. No. 22(14), 7-17.
- Krugman, P., (1991). Increasing Returns and Economic Geography. Massachusetts Institute of Technology, *Journal of Political Economy*, 99 (3).
- Landry, C. (2000). The Creative City » London: Earthscan Publications. In, TUROK Ivan (2004) «Cities, Regions and Competitiveness », *Regional Studies*, , Vol. 38(9), 1069-1083.
- Leloup, F., Moyart L. & Pecqueur B., (2005). La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale ? *Géographie Économie Société* 7 (4), 321-332.
- Marschal A. and al., (1920), *Principles of economics: an introductory volume*,
- Martin, R., (1999), The new geographical turn' in economics: some critical reflections. *Cambridge Journal of Economics*, 23 (1), 65–91.
- Martin, R.L, & Sunley, P.J. (2003) , Deconstructing clusters: chaotic concept or policy panacea? *Journal of Economic Geography*, 3 (1), 3-35. In Martin Ron (2005) *Thinking About Regional Competitiveness: Critical Issues: Critical Issues*, Paper Commissioned by the East Midlands Development Agency.
- Martin, R. et al. (1996), Paul Krugman's Geographical Economics and Its Implications for Regional Development Theory: A Critical Assessment, *Economic Geography*, Vol. 72, (3), 259-292.
- Martin, R., (2005), *Thinking About Regional Competitiveness: Critical Issues: Critical Issues*.
- Fujita, M. & Krugman P (2004) “*the new economic geography: Past, present and the future*” *Reg. Sci.* 83 , 139–164.
- Mendez, A. & Mercier D. (2006), le rôle des relations inter-organisationnelles dans des territoires en transition : des compétences clés sous contrainte de l'histoire , *Revue française de gestion* 32 (164). Cité dans Laila ALIGOD, « *dynamique et performance des clusters en innovation : quel impact sur le développement économique des territoires d'implantation ?* », Thèse de Doctorat, FSJES, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, soutenue en 2016. P. 110.
- Porter, M. E., (1990), *L'avantage concurrentiel des nations*, Inter-Editions, Saint laurent, Québec, P. 19.
- Pecqueur, B., (2008), Pôles de compétitivité et spécificité de la ressource technologique : une illustration grenobloise. *Géographie, Economie, Société* Vol. 10, 311-326.
- Perrin, J. C., (1991), Organisation industrielle : la composante territoriale », *Revue d'économie industrielle*, 51 (1), 267-303.
- Porter, M., (1990), « *l'avantage concurrentiel des nations* », P. 29.
- Porter, M. E., (2010), The Determinants Of National Competitiveness, Working Paper 18249, National Bureau Of Economic Research. <http://www.nber.org/papers/w18249>. Consulté le 10/04/2017,

Porter, M., (1998), *Clusters and the new economics of competition*, Harvard Business Review reporting, No. 98609.

Potter, J. (2009) Evaluating Regional Competitiveness Policies: Insights from the New Economic Geography Regional Studies, PP, 1225-1236. [DOI: 10.1080/00343400801932250](https://doi.org/10.1080/00343400801932250). Consulté le, 01/07/2016.

Reinert, E. S., (1995), « *Competitiveness and its predecessors – a 500 year cross national Perspective* », Structural Change and Economic Dynamics, 6, PP. 23-42.

Salvador, R. , & Chorincas J., (2006), « *les clusters régionaux au Portugal* », Géographie, économie, société Vol. 8 (3), 447-466.

Stopper, M., (1997) . *The Regional World: Territorial Development in a Global Economy*. Guilford Press, New York P, 20. In Leslie BUDD, HIRMIS Amer (2004), *Conceptual Framework for Regional Competitiveness*. Regional Studies, 1015-1028.